Un DID, Tigu

# EPBOGBES

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

Ottawa, Haut-Canada, Samedi, 10 Juillet, 1858.

Poesie Canadienne.

LES GRANDS BY LES PETITS. AVANT-PROFOS.

Dans ce monde frivole où toute chose passe, Combien j'ai rencontré d'hommes à double face Qui me disaient tout haut : " Salut! homme de

Et qui tout bas disalent que je ne valais rien. Aussi, plus d'une fois, les regardant en face, Pour les payer j'ai fait une belle grimace.

J'ai trouvé des amis quand j'étais sans besoin : Mais quand j'étais à plaindre ils étaient déjà loin. Pourtant, il en est un, dont l'amitié sincère, M'a daigné visiter au jour de ma misère, Il est venu de bas, mais il est déjà haut, Et plus d'un serait fier de partager son lot.

Un jour j'examinais, sur la place, les hommes, Et combien nous valons tout autant que nous [sommes.

J'en is avec scrupule un sévère examen; Le plus riche de taille était moins grand qu'un

(C'était bien de la peine à prendre pour le maître, De nous avoir pétris pour se faire connaître.) N'importe, je me dis, voyons ce que je suis. Suis-je petit, eux grands? - Ou moi grand, eux [petits ?

Alors j'allai près d'enx pour comparer ma taille C'était contre une poutre un léger brin de paille. Oh! que j'étais chagrin! - Mais après je pensai Que Dieu devait avoir assez bien compensé Toute chose, ici-bas ; je dis donc à mon âme, Retourne à Jéhova, comme toi, pure flamme, Et sache bien pourquoi si grands sont faits les [cieux,

Les hommes si petits, et moi plus petit qu'eux. La réponse qui fut par mon âme reçue, En termes clairs et nets, était ainsi conçue :

- " Le potier ne dit pas aux vases qu'il a faits, " Pourquoi les uns sont beaux, les autres vils et
- "La harpe rend des sons sous la main qui la

[laids.

- [touche,
- " La flûte également sous le vent de la bouche.
- " Le bouf fend le sillon où germera le grain, " Et ne demande pas qui pétrira son pain.
- " L'hirondelle, au printemps , très prévoyante
- " Sait maconner son nid avec un peu de terre.
- Et l'ane sous le faix chemine à petit train " Et ne dit pas au maître : aurai-je quelque brin ?
- Nul ne porte une peine au-dessus de son âge, " Car Dieu prend en pitié les hommes, son ou-[vrage,
- " Aujourd'hui, devant lui l'homme vient à son tour, . En attendant que tous viennent au dernier jour.
- " C'est alors que chacun, sommé de rendre [compte,
- " Sera comblé de joie ou séchera de honte. " Il exige des grands un travail rude et fort,
- " Et quand ils sont bien las, il les surcharge encor. " Mais il denne aux petits une tâche légère,
- " Et pour ceux-ci, jamais son regard n'est sévère."

Alors, j'ai dit : " merci ! " puisque le Paradis Inaccessible aux grands, s'ouvre pour les petits.

Industrie, 1868.

CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur du Progrès.

Je viens d'assister à deux spectacles, ou plutôt deux cérémonies qui m'ont bien impressionne, chacune suivant son genre particulier. Je ne doute pas qu'elles n'aient produit le même effet sur toute cette foule aussi nombreuse qu'intéressée et variée de gens qui ont eu le plaisir et le bonheur d'y être présents. Puisse la cause, qui a produit ces heureux et joyeux événements, ne faire que s'accroître triompher de tous les obstacles, et devenir, avec le temps, séconde en résultats toujours de plus en plus satisfaisants! C'est le vœu le plus cher

tob to socuered recto her about come so elte i host in l'amin's an

étre aussi, et tel est, en effet, j'aime à le croire, le vœu de tous ceux qui le liront. Mais venons

au fait. Je veux parler de la distribution solennelle des prix et récompenses qui a eu lieu mercredi dernier , vers le soir , au nouveau collège catholique de St. Joseph. Cette florissante Institution, qui compte à peine quelques années d'existence, est, comme vous le savez, dirigée par le R. P. Tabaret, O. M. I., sous le patronage aussi prudent que zélé de Mgr. Jos. Eug. Guigues, Evêque de Bytown. A l'heure fixée pour le commencement de la cérémonie, c'està-dire sur les sept heures du soir, je me suis hâté de me rendre au Collège; bien m'a pris de me hâter, car la grand'salle, préparée pour l'occasion, était déjà comble ; et je sais de mes amis qui, pour être arrivés quelques secondes trop tard, n'ont pu trouver de place convenable et ont dû se résigner à rester à cette exhibition le nez à l'air et le corps sur les jambes. Mais à quelque chose malheur est bon, comme on dit. Certainement, mes attardés amis n'auront pas eu, dans leur position spéciale, aussi chaud que moi dans la mienne. Outre que ce jour là, un jour de chaleur et de beau temps, je me trouvais, je ne sais par quel accident, étoffe comme pour l'hiver, j'étais si pressé par la foule des spectateurs voisins, que je pouvais à peine respirer, remuer à mon aise. De plus, au dire de tout le monde, l'illusion produite par les illuminations et par les décors intérieurs du théâtre, durant les scènes de comédie, était plus sensible et plus frappante à la porte et au fond de la salle, qu'auprés des gradins et au parterre d'amphithéâtre.

Pourtant, cela ne m'a pas empêché d'éprouver bien du plaisir en voyant jouer nos jeunes grands et petits acteurs du Collége de St. Joseph. J'ai bien ri, j'ai bien applaudi et j'ai bien admiré; et, soit dit sans blesser l'humilité et la modestie, mon hilarité, ma satisfaction et mes applaudissements ont dù être partagés par toutes les personnes présentes, et non seulement par les connaisseurs, mais même par les moins savants. Il suffit d'avoir des yeux et tant soit peu de teinture des lettres ou de vernis d'éducation, pour reconnaître les talents et les qualités réelles de ces jeunes messieurs. Pre nons, par exemple, la dernière pièce, le Golden Farmer. Eh! bien, comment ne pas rire , ne pas admirer , ne pas applaudir , envoyant à des exercices chorégraphiques de ce genre , rire de si bon cœur et si naturellement le jeune Curran, de Montréal, pendant qu'il tient dans les mains sa chère bouteille de

Qui d'entre nous aurait voulu se boucher les oreilles et se condamner à ne plus l'entendre répéter si drôlement son refrain continuel : " Going, going, gone?"

Qui n'a pas eu de plaisir à le contempler au milieu de ces gesticulations et de ces aventures grotesques auxquelles, durant ses spéculations avec le Golden Farmer, ou ses curieux démêlés avec le bon camarade Jemmy le voleur, ses copieuses libations l'exposaient si souvent à la satisfaction génerale d'un public aussi capable d'apprécier la finesse, l'art et le talent partout où ils se rencontrent?

Qui, ayant des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, n'a pas été frappé du singulier son de voix de mistress Hammer, et du bizarre costume du gros Bailli, ce rôle si bien représenté et si dignement soutenu, par le jeune Abel Godin, de la cité d'Ottawa? Dans la pièce jouée la première, et qu'on m'a dit avoir nom : Les Deux Saveyards, qui pouvait s'empêcher de rire, de crier , d'applaudir , et des mains et des pieds et même de la canne, aux tours de passe-passe exécutés par cet effronté Jemmy, pendant qu'il troque ses méchantes guenilles contre les beaux habits de son camarade le buveur; qu'il lui escamo e si lestement sa montre et autres bijoux, et surtout au moment où il lui allonge et passe au cou, du haut des barrières, un carcan nouveau modèle, pour ne pas dire cette échelle que vous savez.

Si Curran a été bon acteur, ou doit dire aussi que le jeune Devlin l'a, sinon surpassé, du moins égalé par le naturel de son jeu et par la franchise et la bonhomie. Quel est ce pauvre tecture et dessin, tout cela est enseigné au Col-

presque en deux par le poids des ans et des douleurs? Croiriez-vous que cette démarche cette mine, cet accent, ce caractère, croiriezvous que tout ce vicillard enfin n'est autre que le jeune Mc Donald, de Montréal, jouant le personnage de père du Golden Farmer ?... Et cette figure sombre, froide, morne, impassible et triste du Golden Farmer lui-même ; ce front de vieux bandit, qu'une longue habitude de toutes les passions mauvaises semble avoir cuirassé contre la moindre impression de vertu et d'humanité, comme il se décèle bien sous le masque emprunté du jeune Angus Mc Donnell, de Vankleck-Hill.

Je demande pardon aux deux petits Taillon et Alexandre Mc Donnell, de ne les avoir pas mentionnés en premier lieu, comme j'aurais du le faire en procedant par ordre scenique. C'est, en effet par la pièce des Savogards qu'on avait commencée. Car, je ne veux pas encourir le mécontentement de mes deux petits Savoyards. Je veux même retarder ma sieste pour eux, afin d'en parler plus au long. Qui sait si quelque jour ils ne me feraient pas expier mon silence, ou ma présérence, même involontaire, par quelque bon tour de leur façon? Ils ont coutume d'en savoir plus d'un, eux et leur marmotte; et je n'ai pas oublié que l'un d'eux, ex-fusilier du 37e de ligne, manie encore le sabre et le mousquet, comme un vieux sergent décoré de la médaille de Sainte-Hélène, et ancien de sept chevrons. Je craindrais trop d'avoir affaire, tôt ou tard, avec quelque hyène métamorphosée en Savoyard. Je n'ai pas envie non plus que ces deux gars-la me ramonent la figure, du moins avec des rasoirs de leur trempe, ni avec du savon de leur spécialité. Je me hâte donc, poussé par la justice et par la vérité, et contraint aussi un peu par la peur, mirabile dictu ! à rendre un hommage public aux talents qu'ils ont déployés sur la scène du Collège, mercredi 30 Juin dernier, soit comme enfants bien nés, soit surtout comme chanteurs et danseurs. Voyez-les danser la Bourrée d'Auvergne ou la contredanse de Savoie. Quelle grâce! quel charme! comme leurs langues, leurs jambes, leurs mains, leurs pieds et même leurs dos s'accordent! Comme tout cela va bien ment corporel. A preuve , voyez ce beau et à l'unisson!!! Et surtout que de naturel et de ressemblat dans ce tableau pour un enfant des Alpes, pour tout homme qui a pu assister executés par de vrais Savoisiens de Savoie, ou par les Savoyards du Piémont, de Digne, du Queyras, de Seyne, du Champsaur, de Saint-Flour ou de Carpentras! Il me semblait voir peut-être à part la toque rouge, il me semblait voir deux de ceux-là, s'ébattant à qui mieux mieux avec leur chère marmotte, au son de la vielle ou de la viole, dans quelque village isolé de mes chères montagnes, ou sur quelque grande place de mon beau Paris !... Mais c'est surtout leur chant qui m'a plu!!! Tout en eux m'a ravi, et la voix et la mesure, et l'air et le ton, mais surtout la chanson! Pourquoi surtout la chanson? Parce que c'était du patois de mon doux et beau pays de France!

Honni soit qui mal y pense !

Bref, on doit dire que tous les jeunes élèves de St. Joseph ont fait admirablement leur de-

Tels on les a vus sur la scène, c'est-à-dire beaux, bons et jolis acteurs, tels on les a vus et entendus sur la sellette, comme écoliers, aux chante et la plus auguste de toutes sans conexamens publics qui ont duré deux jours entiers. Malgré le dérangement et la perte de temps occasionnés par leur déplacement du vieux Collége dans le nouveau, les élèves, poussés en avant et vîte par des maîtres intelligents et dévoués, ont brillamment répondu aux examens, en sorte que MM. les examinateurs euxmêmes en ont été surpris. On ne s'attendait pas à des résultats si satisfaisants, obtenus en si peu de temps, par des écoliers de cet âge, et malgré l'abondance des matières qu'on leur enseigne, litterature ancienne et moderne, langues mortes, histoire sacrée et profane, sciences physiques, mathématiques; arts libéraux, musique vocale et instrumentale, cours commercial et géographie, instruction religieuse, archiet le plus sincère de selui qui écrit : tel dois homme aux cheveux blancs et au corps plié lége et dans les deux langues anglaise et fran- veille, au Collège, pendant la distribution des

çaise. Car l'administration de cet établissement se montre, avec raison, jalouse de familiariset les entants des deux peuples avec l'une et l'autre langue simultanément, tout le temps que dure leur instruction.

En finissant, je ne crois douc pas mentir, by flatter, en disant que les écoliers du nouveau Collège ont continué à soutenir et même à augmenter la bonne renommée dont jouissait l'ancien. J'en appelle à toutes ces grandes, savantes et respectables notabilités présentes aux examens et à la distribution des prix : j'en appelle à Mgr l'Evêque d'abord, prés'dent des examens, qui a surtout remarqué les progrès surprenants des écoliers en algèbre, en géométrie, arithmétique, et dans leur connaissance pratique de l'anglais et du français ; j'en appelle à son Honneur M. le Maire, aux RR. Messieurs du Clerge, aux docteurs, magistrats, marchands, hommes d'affaire et de cabinet; aux parents des élèves, aux amis des élèves, aux amis de l'éducation et à tous ces gens d'élite qui se pressaient, sans distinction de race ni de religion, dans la grande salle si vaste, et pourtant incapable de les contenir tous. Cette cérémonie était réhaussée d'avantage encore par la présence de la Bande Canadienne, dont chacun se plaît à vanter l'habileté, le zèle et le bon esprit.

Si l'on ajoute que ce Collège , alors même qu'il était encore à son berceau, a formé plusieurs de ces hommes qu'on voit figurer aujourd'hui avec honneur et profit pour le pays. Et docteurs, et avocats, et prêtres, et négociants, et notaires, et artisans, etc., on ne sera pas étonné des résultats obtenus par leurs cadets, et l'on a droit de conclure que bientôt, devenus aînés à leur tour, ces jeunes messieurs, à qui nous venons de rendre la justice qui leur est due, seront certainement, à la fin de leurs êtudes, tout préparés à marcher sur les nobles traces de leurs devanciers.

La vigilance de la Corporation du Collége ne s'applique pas seulement à former les enfants à la piété et à la science, à cultiver leur esprit; elle ne néglige rien pour leur plus grand bien-être physique et leur développegrand Collège neuf, avcc la grande église à se côtés! Y a-t-il rien de mieux, pour la santé des enfants, que sa belle situation, son vaste local, ses salles grandes et bien aérées? Voyes cette cour régulière autant que spacieuse, complantée d'arbres et bordée de fleurs, où les enfants peuvent s'ébattre et respirer largement et au grand air pendant les heures de récréation. Voyez cette belle statue de notre bonne Dame de Liesse, Mater Latitite, qui semble inviter, avec un maternel sourire, ses chers petits enfants à lui conter leurs joies, leurs chagrins, leurs secrets et toutes leurs affaires.

Enfin, on a disposé dans la cour de récréa tion un commencement d'appareils gymnastique, qui ne contribuera pas peu à développer et fortifier l'état sanitaire , le progrès physique et même moral de tous ces jeunes pupilles, qui font la joie, la sollicitude et l'honneur en même temps de leur vénérable Patron, de leurs excellents Pères Directeurs et Professeurs . de leurs familles, tant de la contrée d'Ottawa que des autres parties du Canada.

Venons maintenant à la seconde cérémon qui est celle de la Confirmation, la plus tou. tredit. Nous ne pourrions suffire à exprimer tous nos sentiments de reconnaissance, de joie et d'amour que nous avons éprouvés, et comme prêtre et comme ami de l'enfance, envers ce Dieu si grand, si bon, qui a daigné, en ce jour, prodiguer comme à satiété ses trésors et ses grâces à tant de jeunes enfants des diverses pa roisses de la Cathédrale. On pouvait en compter près de trois cents réunis des le matin autour des saints autels, par les soins de leurs pasteurs respectifs. Le Sacrement de Confirmation leur a été administré après la sainte Messe, par Mgr l'Evêque de Bytown. Oh! comme alors les impressions excitées dans notre âme, en présence de cette foule muette et recueillie d'adorateurs du Très-Haut étaient différentes de celles que nous ressentions la

# LE PROGRES

priz! Tant elles sont calmes, tranquilles, intiet saintes les jouissances même d'un instant que la religion catholique seule procure, et à ceux qui sont l'objet actuel et spécial de ses faveurs, et même à ceux qui n'en sont que les simples témoins! Bien souvent de douces larmes ont mouillé nos paupières, durant le chant de ces cantiques de reconnaissance et d'amour sivement et à tour de rôle par érés succes la double rangée d'enfants Canadiens et Anglais, appelés à la Confirmation! Bien souvent notre cœur a tressailli aux doux et suaves accords que faisaient retentir le bel orgue de la Cathédrale, sous les doigts exercés de Rév. P. Trudeau, qui avait bien voulu rehausser par la musique l'éclat de cette cérémonie religieuse. Nul doute que ces jeunes et innocents ne ressentissent plus intimement cux-mêmes ces merveilleux effets des rites sacrés. On pouvait les voir en quelque sorte empreints sur leurs pieuses et douces physionomies, si calmes, si requeillies, et qui paraissaient pourtant animées du feu intérieur de cet Esprit qui venait de se com nuniquer à eux. Nous nous sommes tous retirés édifiés de leur belle et bonne tenue, de leur extérieur humble et modeste, et de toutes ces dispositions de ferveur religieuses qui honorent, non seulement les enfants, mais aussi les dignes Missionnaires qui les dirigent.

# Le Progrès. OTTAWA, HAUT-CANADA.

# Samedi, 10 Juillet, 1858

COLONISATION.

Nous sommes forcé de remettre à un prochain numéro un nouvel article au sujet de la colonisation. Ce thême, que nous considérons comme d'importance vitale pour cette partie de notre pays, est celui que nous avons le plus à cœur d'étudier et de développer. C'est, à notre point de vue, la question majeure à agiter, à nous occuper. Nous avons déjà exprimé nos sentiments là-dessus d'une manière générale; maintenant, nous voulons entrer dans les dé-

Une excursion rapide, faite au commencement de cette semaine, dans quelques paroisses de la Seigneurie de la Petite-Nation, nous met en mesure de traiter la question de colonisation d'une manière encore plus assurée, plus précise qu'auparavant. Mais, en même temps, casionnée par notre veyage dans ces campagnes, nous empêche de nous étendre, autant que nous le désirons, dans ce présent numéro. Cetto visite nous est chère, non seulement pour les informations précicuses que nous avons recueillies, mais d'avantage à cause de la politesse, de l'urbanité et des égards que nos bons amis et nos nouvelles connaissances dans Bonsecours, Papineauville et St. André Avelin ont eus pour nous. Cette bonhomie proverbiale, ce bon cœur reconnu du Canadien ne se démentent jamais. Quoique bien éloigné de ce cher Bas-Canada, comme nos populations rurales Canadiennes conservent purcs nos anciennes mœurs! Comme on cultive toujours cette douce affabilité, cette modeste et bienveillante sympathie envers ses frères d'origine, de race et de religion! O Canada, heureux pays, que ne fut-ce ton sort de n'être habité et peuplé que par les descendants de ceux qui vinrent les premiers planter sur ton sol le germe de la nationalité française!

# Ceremonie Religieuse.

Nous avons encore eu le bonheur d'être témoin d'une cérémonie religieuse, dont l'im, pression douce et salutaire demeurera longtemps gravés dans notre cœur. Nous voulons parler de la cérémonie de la prise de l'habit religieux, qui eut lieu le 2 courant , dans la chapelle du Couvent des Sœurs Grises de cette ville. Arrivé dans ce lieu saint dès les six heures du matin, nous y trouvâmes déjà rendue toute la Congrégation de cette maison religieuse, rangée en deux lignes de jeunes pensionnaires vêtues de leur costume bleu , la tête modestement couverte de longs voiles blancs, agenouillées dans la position la plus recueillie et la plus pieuse. Les bonnes Sœurs se tenaient en arrière et le long des files donnant, alles, par leur maintien, l'exemple de la dévotion et de la sincère piété. Déjà cette petite troupe de jeunes vierges implorait depuis une. heure les grâces et les bénédictions du Ciel sur leurs compagnes qui occupaient le milieu de l'enceinte et qui venaient publiquement, par

des vœux solennels, s'enrôler sous la bannière des servantes de Dieu et renoncer, pour secourir l'humanité souffrante, aux pompes, aux attraits et aux plaisirs de la terre. Oh! quel touchant spectacle que de voir ces jeunes personnes aller solliciter au pied de l'autel, des mains du ministre du Seigneur, l'habit religieux, la livrée de ses servantes; promettre devant le Saint des Saints foi et fidélité à Celui à qui elles se donnent sans réserve en ce monde ! La cérémonie de cette circonstance fut, sous tous les rapports, digne et de la majesté du rite catholique et de la manière dont elle fut accomplie. Le Rév. P. Honorat officia et fit une des plus touchantes allocutions qu'il nous ait jamais été donné d'entendre. Avec quelle onction, quelle paternelle sympathie le bon Père établit le mérite, les grâces et la sainteté de la vie religieuse ! Avec quel doux langage il déroula les rigueurs du service auquel ces jeunes filles se consacraient, et la magnifique et éternelle récompense que Dieu réserve à ces fidèles servantes.

Les demoiselles qui ont pris l'habit religieux, le 2 juillet, sont : Dlle Mary Louisa Foran ; Dile Maria Ward, dite sœur Rodriguez; Dile Maria Handyside, dite sœur Marie de la Providence et Dlle Margaret Sheridan , dite sœur Marie.

Le chant qui accompagna l'orgue, durant cette sainte cérémonie, fut à la hauteur des talents et de la réputation des Sœurs qui enseignent la musique dans notre couvent. Nous l'avons admiré, tant pour la beau é des morceaux et la parfaite exécution, que pour l'excellence et la richesse des voix qui y prirent part. Nous sommes redevable au Rév. P. Honorat, supérieur des Oblats de Bytown , de l'avantage d'avoir pu assister à cette intéressante cé émonie.

## SABATIER.

Nous nous hâtons d'apprendre à nos concitoyens la bonne nouvelle de la visite du grand artiste SABATIER, à Ottawa. Ce soir même, dans la Salle de la Tempérance, les amateurs de la vraie musique , ceux qui honorent et encouragent le vrai talent, auront l'occasion d'entendre l'un des premiers pianistes du monde-Et nos compatriotes s'empresseront à se rendre au concert de Sabatier, surtout pour la double raison de sa haute réputation, et parce qu'il a adopté le Canada pour sa future patrie.

Nous prions nos lecteurs de bien faire attention à l'annonce de M. Isidore Traversy qui se trouve dans nos colonnes de ce jour. Si un Canadien doit, par sa probité, son affabilité et ses bonnes manières, mériter l'encouragement de ses compatriotes, c'est bien M. Traversy. Et, déjà, le public a bien reconnu tous les titres qu'a ce monsieur à leur faveur, car depuis qu'il a ouvert, environ trois semaines, les acheteurs affluent chez lui de tous côtés. Son fonds est riche, varié, et ce qui mioux est, à très grand marché.

# Faits Divers.

- L'OR DANS L'ILE DE VANCOUVER. - LE nouvelle des découvertes du précieux métal dans cette région continue à faire sensation. Les chercheurs d'or s'y rendent en masse. Voici ce que nous trouvons à ce sujet dans nos échanges.

Ces jours derniers deux on trois Canadiens sont parvenus à descendre après avoir couru bien des dangers, et l'un d'eux a les pieds gelés. C'est une Russie que ce pays-ci, et il faut encore remonter à vol d'oiseau de deux degrés de latitude ; les montagnes sont toutes couvertes de neige. Ces personnes nous ont dit, qu'on ne peut pas beaucoup travailler en ce moment parce qu'il y a trop d'eau, et, qu'à cause de cela, on ne peut faire des travaux d'installation; pourtant les Indiens trouvent de l'or et très gros; ils dédaignent de ramasser le fin. Les Canadiens disent que les découvertes sont loin d'être finies, et comptent y retourner dans quelques semaines.

"La Compagnie de la Baie d'Hudson est ici scule souveraine, et a exclusivement le monopole du commerce; personne ne peut importer ici (excepté ceux qui parlent français). Si on veut s'y établir il faut se fournir à ces magasins privilégiés qui ont augmentés leurs articles d'environ 50 pour cent, et font ainsi de bonnes affaires; ils exigent des Indiens des livres d'or pour des babioles, couvertures de laine, vieux vêtements, etc., ; ce sont là de bien heureux monopolistes.

" Victoria sera peut-être plus tard une ville florisante, mais il faudrait qu'il y eut plus de

me d'un certain âge, véritable gentleman anglais, est d'une grand affabilité pour tout ce qui est français ou en parle la langue."

- L'emporeur de la Chine ne paye ses médecins que quand il est en bonne santé. Aussitôt qu'il tombe malade, on suspend les traitements du corps médical jusqu'au parfait rétablissement de Sa Majesté Impériale. On affirme que ses maladies ne durent jamais long-

- Une institutrice demandait hier a ses élèves :- Pourquoi prions-nous le bon Dieu pour le pain quotidion? pourquoi ne pas le demander pour quatre ou cinq jours? pour toute une semaine ?- Mais, dit une petite fille avec ingénuité, parce qu'il se gâterait.

- LE YANKEE. - Qu'est-ce qu'un Yankee ?-Un Yankee est un être qui ressemble beaucoup à un homme ; — un être qui ne se découvrirait pas pour parler à un roi; - un être qui n'a qu'un vieux paletot bleu et un chapeau si mauvais qu'un juif s'il osait l'acheter, ne le revendrait pas à un sous de bénéfice ; -un être qui embrasserait une reine comme il embrasse sa sœur : --un être enfin qui trafiquerait avec le Bon Dieu si le Bon Dieu voulait trafiquer avec

- Le célèbre professeur Agassiz, après avoir refusé l'année dernière les offres de S. M. l'empereur des Français, est sur le point. dit-ond'accepter le poste éminent de directeur- géné, ral du Musée d'Histoire Naturelle au jardin des Plantes avec 25,000 francs d'appointement et la perspective de devenir sénateur, ce qui lui donnerait en outre un revenu de 30,000 francs. L'ilustre savant a consenti à se rendre à Paris pour s'entendre avec l'empercur.

- La Cie. du Grand Trone vient d'introduire sur la ligne une amélioration considérable en faisant construire des chars pour dormir, qui feront partie du train de nuit; se diri- de là. geant sur Toronto, Ces voitures remédient à un grand inconvénient et seront certainement appréciées par tous les voyageurs. Les lits sont établis sur le même principe, ils sont aussi commodes et aussi confortable que ceux qui sont à bord des steamboats.

- Le 26 juin dernier il a été expédié du port de Chicago 1,860 barils de farine, 92,338 bushels de blé, 146,490 bushels de mais, et 117,643 bushels d'avoine, - ce qui fait en tout 366,-771 bushels de grain.

-Les blés ont déjà beaucoup souffert de la rouille et des vers dans plusieurs comtés du centre de l'Illinois.

- Louisville possèle le clocher le plus élevé et le puits le plus profond des Etats Unis. Le clocher de l'église St. Louis de cette ville, a 366 pieds de baut, c'est-à-dire 22 pieds de plus que celui de Trinity Church, de New-York. Le nouveau puits artésien qui vient d'être terminé à Louisville, a 1,900 pieds de profondeur. C'est le puits le plus profond qui existe dans le monde. Après lui vient celui de Grenelle, France, qui a 1,390 pieds.

- Un voyageur assure qu'une fois dans sa vie il a vu des hommes ne se mêlant que de leurs propres affaires. C'était sur mer, lorsque les passagers de son navire étaient trop ma. ades pour s'occuper des affaires des autres.

- Nous connaissons na homme dans l'Ouest, qui a dé ménagé si souvent, que toutes les fois qu'une voiture couverte en toile s'arrête deant sa porte, ses poules se couchent sur le côté et croisent leurs pattes pour qu'on les attache, croyant qu'elles vont encore voyager.

(Journal de l'Illinois.)

# Revue des Journaux.

- Exposition Provinciale. - L'exposition annuelle d'agriculture, des arts et de l'industrie pour le Bas Canada aura lieu dans cette ville les 29 et 30 Sept. et le 1er Oct. prochain. Le comité local, après avoir examiné et discuté les ofires d'emplacement, a décidé en définitive que l'exposition aurait lieu sur les terrains de la Pointe St. Charles, au même endroit que l'an dernier. La difficulté de trouver des bâtiments appropriés à l'exposition des travaux d'arts. et en mê ne temps des terrains suffisants pour l'exposition d'agriculture le détermine à cette décision. (Patrie.)

- QUADRUPLE EXECUTION. - La journée de vendredi dernier, 25 courant, figurera dorénavant comme un jour nésaste dans les annales criminelles du continent américain. Tandis que 5 à 6 milles personnes assistaient vendredi dernier , à Montréal, à l'exécution des deux meurtriers de St. Jé ôme, une foule non moins grande se pressait le même jour, et à la même cédèrent bientôt des criscs nerveuses et des ressources commerciales; le gouverneur, hom- hours au supplice de deux autres criminels sa-

voir James Bowers, pendu à Washington, et James McGee, exécuté à Boston pour le mourtre d'un des géoliers de cette ville.

-Pecherics. - La peche paralt être aboudante sur les côtes des provinces du golfe St. Laurent et il y a dans les ports un grand mouvement de navires. Une preuve de l'augmentation des affaires de la pêche c'est que le sel beaucoup augmenté de prix

### MEURTRE DE ST. JÉROME. Exécution des Coupables.

Anne Crispin, dite Bélisle, femme d'une répus tutation odieuse, avait noué un commerce illicite avec le nommé Antoine Desforges, cordonnier, demeurant à St. Jérôme. Ces relations, commencées vers 1856, se continuerent apres la mort du mari de la femme Bélisle, arrivés subitement en 1857. La rumeur publique accusa l'épouse infidèle d'avoir empoisonné son mari Mais cependant aucune poursuite judiciaire ne fut intentée.

An commencement de 1858, la veuve concut, paraît-il, l'idée, de légaliser sa liaison avec Ant. Desforges. Celui-ci étant marié, depuis plusieurs années, il fallait se débarrasser de sa femme. Un complot fut tramé contre la vie de cette malheureuse. Antoine Desforges trempat-il dans le projet de meurtre, c'est ce qu'il ne nous est pas premis de juger. Néanmoins, si nous devons nous en rapporter aux dépositions de plusieurs personnes et à la décision d'une jury, la veuve Bélisle détermina Jean-Baptiste Desforges, frère de son amant, à lui servir de complice.

Le soir, du 18 janvier dernier, sous prétexte de donner des soins à la dame Desforges, qui était souffrante, la veuve Bélisle, vint coucher avec elle. Antoine Desforges était parti, le matin pour aller inviter le fils de la veuve Bélisle, une noce, qui devait avoir lieu à quelque jour

Vers minuit, les voisins d'A. Desforges furent réveillés par son frère, J.-B., qui leur dis que sa belle-sœur se mourait. On accourut et on trouva un cadavre glacé. La famme Bélislo se tenait près du corps. Elle racouta que s'é ant mise au lit et endormie avec Mme. Desforges celle-ci s'était réveillée tout a coup, en se plaigrant de grandes souffrances, puis avait alllongé convulsivement le pied et reudu le der. nier soupir. Cette versi on parut d'autant plus suspecte qu'on ne s'expliquait pas la présence Jean Baptiste chez son fière; car, quelques heures auparavant, il avait dit, en sortant de chez un ami, qu'il allait coucher à son propre domicile. Le public crut, d'abord, a un empoisonnement; mais une enquête minutiense tendit à prouver que la dame Desforges, avait dû être étouffee.

La veuve Bélisle, Antoine et J. Bte. Desforges, prévenus d'être les auteurs du crime, furent immédiatement arrêtés à la prison de Montréal. Avant l'ouverture des assiscs et pen dant son incarcération, la femme Bélisle déclara à son fils, qui était venu la voir, qu'elle n'était pas coupable et que J. B. Desforges seul était l'assassin de sa belle-sœur, qu'il aurait étouffée avec un oreiller.

Cette déclaration fut produite par l'avocat de la couronne, durant le procès, qui dura quatre jours et créa une presende sensation dons tout la Bas-Canada.

Le jury rendit un verdiet de non-culpabili:é en faveur d'A. Desforges et de culpabilité contre la veuve Bé isle et J.-B. Desforges, en recommandant toutefois ce dernier à la clémence de la cour.

La peine de mort fut prononcée le 21 avril par M. le juge Aylwin. Les condamnés l'entendirent avec une fermeté remarquable. Toute of A fois la veuve Bélisle ne conserva pas longene temps ce sang froid. Rentrée dans son cachot. elle se livra à des accès de désespoir furieux. J.B. Desforges garda son impassibilité.

Nous espérions que la peine de ces misérables serait commuée. Mais son excellence, le gouverneur-géneral, refusa d'accèder aux pétitions qui lui furent envoyées de Montréal. Samedi dernier, M. le sherif Boston recut l'ordre de faire dresser la potence. On apprit aux 101 condamnés que la sentence recevrait son effet le 25. La veuve Bélisle, qui avait compté sur un pardon, reçut cette nou velle comme un coup de foudre. J. Bte. Desforges l'accueillit avec une grande résignation. " Ils peuvent me pendre, dit-il, mais je suis innocent."

Lundi, le 21, l'Evêque de Montréal visita ces malheureux. La femme Bélisle était plongée dans un profond abattement. Les exhortations du digne prélat ramenérent un peu de calme dans son esprit; mais à cette tranquillité sus emportements effroyables. Mardi, elle se men-

# PROGRES

tra plus tranquille et protesta de son innocence. Quant à Jean Baptiste, il était le même : " J'imi d'un pied solide à l'échafaud, répétait-il, car je n'ai pas peur de la mort ; je ne suis pas coupable. "

Jeudi, toutefois, avant de recevoir les derniers sacrements, J. B. Desforges et la femme Bélisle firent l'aveu de feur crime, en présence de leurs directeurs spirituels et des gardiens de la prison,

- Nous sommes coupables, dirent-ils, et nous méritons la peine qui doit nous être infligée.

Vendredi matin, des six heures, une foule immente se dirigenit vers la prison où l'on avait élevé le gibet.

C'était une gressière construction en bois blane, ayant environ quarante-six pieds de hauteur à partir du sol. Elle était dressée pres de la porte et vis-à-vis de l'aile occidentale de la prison, divisée par deux étages, le premier au niveau du parapet du mur d'enceinte, le second à quinze pieds au-dessus.

La multitude augmenta de plus en plus jusqu'à dix heures. A ce moment elle se montait a quinze ou vingt mille personnes. Tous les abords de la prison étaient encombrés; les fenêtres obstruées de spectateurs; les toits pliaient sous le poids des curieux. On nous dit que quelques croisées ont été louées jusqu'à cinq piastres. Les femmes, comme toujours, se pressaient, pour assister à cet horrible spectacle, et formaient une bonne partie de l'assemblée.

A neuf heures, nous fûmes admis dans les cellules des condamnés. Ils paraissaient calmes. La veuve Bélisle avait puisé, dans la parole de son confesseur, du courage pour subir son terrible sort.

Elle avait passé la nuit en prière et avait dit & M. Villencuve:

- Maintenant je considere l'échafaud comme le chemin, et la trappe comme la porte du ciel.

M. Villeneuve lui ayant demandé si, avant de mourir, elle désirait voirses enfants. — Elle répliqua :

- Oh I non, ce seruit trop cruel pour eux de me voir dans cette position. Lorsqu'ils seront à la messe pour leur mère, Lélas! ils auront une bien triste idée d'elle.

Après ces mots, elle fondit en larmes.

Quand nous entrâmes dans le cachot de la femme Bélisle, elle était assise sur le bord de son lit, pâle, mais résignée. Les bonnes Sœurs de la Providence l'entouraient et lui prodiguaient les témoignages d'une touchante sollicitude. M. Villeneuve lui demanda comment elle se trouvait.

- Je suis parée, répliqua-t-clie d'une voix forte.

De même, J. B. Desforges répondit :

- Je suis content de mourir, parceque je ne suis pas digne de vivre.

A dix houres et quelques minutes les deux coupables descendirent de leurs cellules. Ils étaient accompagnés de MM. Villeneuve, Desmasure et de plusieurs membres du clergé.

On les fit entrer dans une petite salle du rezde-chaussée, où pénétrèrent des ecclésiastiques, des religieuses, quelques magistrats et les membres de la presse.

La veuve Bélisle s'assit et commença à prier J. B. Desforges, amené ensuite, fut placé sur la meme ligne qu'elle, mais dans le sens opposé. Il avait un pantalon bleu et était en chemise; elle portait une robe noire.

Avant de réciter les prières pour les morts. M. Villeneuve dit à la veuve Bélisle :

- Tâchez d'être ferme, ma sœur, Dieu est misé icordieux. Je suis prête à paraître devant lui, dit-elle

avec assurance. A cette question :

- Vous êtes heureux de mourir? Baptiste répondit résolument :

- Qui, mon père. A dix heures et un quart, le sinistre cortége se mit en route. J. B. Desforges marchait le premier. Il monta d'un pied assuré les marches de l'échafaud, fut placé sous la potence, la face tournée à l'occident, et contempla, avec tran. quilité, les masses de curieux, qui se foulaient tumultueusement sous les murs de la prison. Sa compagne de supplice lui tournait le dos. Il répeta d'un ton distinct les aveux qu'il avait déjà faits, la justice de l'arrêt qui le condamnait à la mort et attendit, avec un sang froid extraordinaire, que le bourreau fit jouer

Quoique plus émue, la veuve Bélisle fit in. telligiblement la même déclaration à M. Villeneuve, qui répéta au publie les paroles de ces malheurcux.

Quelques instants d'une affreuse agonie furent laissés aux coupables- Pourquoi ? nous l'ignorons. L'horrible machine, peut être, n'était pas prête à recevoir ses victimes ? Enfin à dix heures vingt cinq minutes, la bascule s'abaissa. Un frisson de terreur courut à travers la foule.

Deux créatures humaines vensient d'être lancées dans l'éternité!

Depuis vingt ans, Montéal n'avait pas assisté au hideux spectacle d'une exécution judiciare et nous ne sachions pas que, depuis la conquête du Canada par l'Angleterre, une femme ait dans notre pays, péri sur l'échafaud. (Paye.)

## Nouvelles de Toronto.

Depuis notre dernière publication la chambre s'est occupée des subsides. Plusieurs bills ont été passés, mais comme ils ne sont que d'intérêt local, nous ne les mentionnerons

On croit que la session se prolongera encore tout ce mois-ci.

# Nouvelles d'Europe.

Les dernières nouvelles d'Europe nous apprennent qu'on pense que le maréchal Pélissier quittera l'ambassade de Londres et sera remplacé par M. Drouyn de L'Huys.

M. Piétri a été renommé Piéfet de Police. On ne sait encore rien a propos du câble transatlantique.

### NAISSANCE.

A Monte-Bello, Seigneurie de la Petite-Nation, au manoir seigneurial , le 5 du courant , la dame de M. Napoléon Bourassa, artiste, une (Communiqué.)

Nonvelles Annonces. GRAND

Samedi, 10 Juillet 1858.

PAR SABATIER

ET MADAME BUSCH - SABATIER

# PREMIÈRE PARTIE.

1. - Variations et Rondeaux brillants

Herz. pour 2 pianos. 2. — Le Papillon, (Mazurka.) Sabatier.

Fantasia di Lucia. 4. — Galop di Bravura.

5. - Duo (deux pianos), Il Trovatore. Alberti

DEUXIÈME PARTIE. Thalberg. 6. - Duo, Norma.

8. - Home, Sweet Home. 9. - Prière du Marin. 10. - Duo, le Couronnement.

Thalberg. BILLETS ; UN ÉCU.

Herz.

On peut se les procurer chez M. Fecht; à l'hôtel Campbell et à la porte de la salle.

Le Concert commencera à 8 heures. Ottawa, 10 Juillet 1858.

# A Vendre.

L'emplacement n. 10, côté sud de la rue de l'Eglise, basse ville. Il y a deux bonnes maisons sus érigées, a deux étages, avec un jeu de quilles. Le site est convenable pour un hôtel; y a de bonnes cours et écuries. Pour plus ain ples détails, s'informer sur lieux, vis-à-vis l'i.ô-tel de I. Champagne.

JOSEPH LEBLANC, Ottawa, 10 Juillet, 1858.

Isidore Traversy NOUVEAU

# MAGASIN

RUE SUSSEX, En face de la rue York.

BON MARCHE

Pour Argent comptant seulement. I. TRAVERSY a l'honneur d'informer ses

compatriotes Canadiens-Français de la ville et des campagnes, qu'il a ouvert un nouveau Ma-gasin à l'endroit désigné ci-dessus, où il aura le plaisir de recevoir ses anciennes pratiques et ses nombreux amis. Son assortiment est général, consistant en Marchandises sèches de goût et d'étape; Epi-ceries choisies, Liqueurs, Vins, Faience, Chaus-sures, ferronneries, hardes faites en immense

quantité ; Livres français de prières et d'école, Papeterie, etc., etc., etc. On vendra le tout au plus bas prix pour argent comptant On portera toutes les attentions et égards poss bles aux personnes qui youdront bien encourager ce nouvel établissement Ca-

nadien.

Ottawa, 10 juillet 1858.

ANNONCES.

MAINTENANT OUVERT. AU MAGASIN DE O'NEIL ET PLUNKET.

LE PLUS SPLENDIDE ASSORTIMENT D'AR-TICLES DE GOUT DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ TELS QUE :

Chapeaux de Dames

Parasols.

Mousselines, Cotonnades, Chaque article est marqué en chiffres. Ottawa, 27 Mai., 1858.

# Mde HARE,

MODISTE DE NEW-YORK ET DE PARIS.

M DE. HARE a l'honneur d'offrir ses plus sin-cères remerciments aux Dames d'Ottawa et des environs de l'encouragement qu'elles ont bien youlu lui donner et elle les prie bien de vouloir le lui continuer. En même temps elle a le plaisir de leur apprendre qu'elle vient de recevoir un complet assortiment de magnifiques cartes de la mode et d'articles du dernier goût, consistant en : Chapeaux de crêpe blanc;

· lilas, vert et bleu : Tis us de toutes couleurs; Toscan de qualité supérieure ;

Pailles de riz; Pailles de goût et unies Coiffures de couleurs assorties ;

en chenille; en rubans et velours. Des robes d'enfant en grande variété. Sous-vêtements de Dames et les modes de Paris et de New-York les plus récentes pour la saison. Robes, Mantilles, Mantes &c., faites à ordre. Ottawa, 3 Juin, 1858,

Rue York, Basse-Ville.

Repas à toute heure du jour: le Lunch denuis 11 heures A. a. Justification de leurs vins et liqueurs de toute espèce importés leurs vins et liqueurs de toute espèce importés directement d'Europe : aussi un choix d'excellents igares de la Havane &c. La table sera constamment pourvue de tout

se que la saison pourra offrir de recherché.

De Plantagenet ET DE BORTHVYICK.

e soussigné espère qu l'expérience qu'il a ac-Liquise dans sa branche de commerce et l'attention qu'il portera toujours à ceux qui visiteront son établissement lui mériteront, comme par le passé, la faveur du public voyageur et des Mes-

sieurs de la ville. A. BROWN. Ottawa, 3 Juin, 1858.

## BRANCHE DU CANADA. Assurance sur la Vie. DE ALBERT & TIMES,

Etablie a Londres, en 1838. BUREAU : PLACE WATERLOO, 11, PALL MALL.

KINGSTON, (H.-C.) - Bureau principal rue Clarence.

OTTAWA. - Bureau : à la Pharmacie de VAN FELSON & Cie., rue Sussex.

Le Soussigné ayant été appointé agent pour la Compagnie susdite, est maintenant prêt à

Cette Compagnie, établie sur des bases solides et scientifiques, mérite la confiance des citoyens d'Ottawa.

G. VAN FELSON, agent. Ottawa, 17 Juin 1858.



De la Couronne.

Токомто, 23 јин 1858. AVIS est par le présent donné qu'il a plu à son Excellence le Gouverneur-Général nommer George M. Judson, Ecuier, de Clarendon, Agent pour la vente des Terres publiques dans les Towships d'Aldfield, Bristol, Clarendon, Cawood, Clapham, Huddersfield, Leslie, Mansfield, Pontefract, Stanhope & Thorne, Comté de Pontiac, R.-C.

## Docteur Gartlan

Elève du Trinity College, Dublin, Chirurgion de l'Hopital de St. Vincent, New-York. Résidence et Bureau, Rue York, à quelques pas

Consultations en Français

# LIGHE Diligences

ENTRE

ottawa & aylmen

Le soussigné a l'honneur d'informer le pu-blic, qu'il a établi une ligne de DILIGENCES entre cette ville et Aylmer. Ses OMNIBUS partent d'Ottawa tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à l'arrivée du premier train du chemin de fer de Prescott, et les Mardis, Jeudis et Vendredis à 5 heures du matin. Arrivant à Aylmer pour le départ des Bateaux à vapeur qui voyagent en haut de ce poste, ils re-partent pour Ottawa immédiatement après l'arrivée du steamer *Emerald*, tous les trois ours derniérement mentionés.

Pour plus amples renseignements on s'adressera au bureau des DILIGENCES, rue

Sussex, près la Cathédrale.

DE PLUS Un magnifique OMNIBUS voyagera tous les ours entre l'Union Hôtel, Ottawa-Central et la Gare du Chemin de fer et le quai du vapeur Phénix, pour y transporter les passagers pour les départs et les arrivées.

On tient aussi des Chevaux de louage et des

roitures commodes. On porte la plus stricte attention aux voya

geurs. Les prix sont des plus faciles. J. BEAUCHAMP. Ottawa, 10 Juin, 1858.

# NARGISSE PARENT

Marchand Tailleur, RUE SUSSEX.

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il continue à recevoir des commandes pour habits de toute espèce. Tout en remerciant ses nombreuses pratiques de l'encouragement qu'y en a recu, il espére toujours leur donner sat faction dans ce qui lui sera confié comm

Draps fins assortis; Tweeds en grande variété; Toutes commandes exécutées dans le plus court délai, aux prix les plus raisonnables et avec une élégance et un goût qui ne pourront

être surpassés. Ottawa, 10 Juin, 1858.

## MAISON CANADIENNE Attention! Attention

BELIVEAU ET COMTE.

Ont l'honneur de pouvoir annoncer an pubdans la maison de Mde. Foster et ci devant occu pée par M. H. Muller, rue Sussex, un établisse ment de marchandises et épiceries.

Ils tieudront constamment un assortiment des plus complets de marchandises sèches choisies et un fonds d'épiceries pour l'usage des familles : le tout de qualité supérieure.

M. Béliveau et Comte esperent que, har la ponctualité et l'attention qu'ils mettront à servir leurs pratiques et la modicité de leurs prix, ils meriteront une part de l'encouragement du public. Ottawa, 27 Mai, 1858.

# MEDECIN VETERINAIRE.

M. EUGENE FENIOU a l'honneur d'informer le public de cette ville et des environs, qu' à la sol-icitation d'un grand nombre d'amis et autres, il est venu s'établir ici peur y exercer son art. On pourra s'adresser à fui, à son domicile, rue Sussex, vis-à vis Ottawa Hötel, où il y a de bonnes écuries pour les animaux malades que l'on voudre bien confier à ses soins. Consultation gratuite aux personnes qui achete-

ront des remèdes chez lui. M. Feniou sort de l'école de Médecine rété rinaire de Paris la meilleure et la plus célèbre du monde: il y a reçu des diplomes que l'on pourra examiner. Ses conditions seront des plus libéra

Ottawa, 27 Mai, 1858.

CERTIFICATS.

De L. H. Holten, Eer, ex-Membre du Parlement pour la cité de Montréal. "Je certifie que M. Eugène Feniou, Médecia vétérinaire a guéri un de mes chevaux d'une maladie qui paraissait incurable: j'ai conflance en son habileté professionnelle." I., H. Holton.

Montréal, 18 Mai, 1858. De Louis Plamondon, jr., marchand de

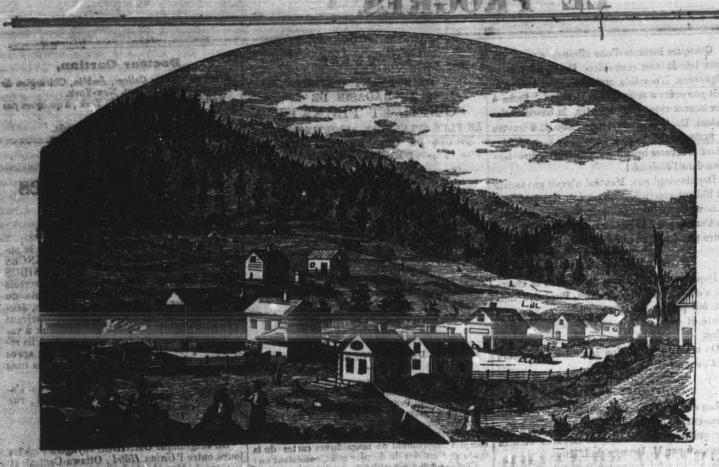
"Je soussigné, certifie que M. Eugène Feni-ou, médecin vétérinaire, a dans le mois de Dé-cembre dernier, guéri mon cheval d'une forme, (ring bone) après les efforts inutiles plusieurs autres hommes de l'art.

Louis Plamondon. Montréal, 18 Mai, 1858.

M. Joseph Beaudouin aussi de Montréal dit; tumeur à la poitrine de mon cheval qu'il a guéri radicalement en 25 jours.

Ottawa, 27 Mai, 1858.

# LE PROGRES



# PRIETE DE GRANDE VALEUR

Appartenant a J. D. Robillard, Ecr.

A VENDRE OU A LOUER.

- Moulin à Scier.
- Maison de l'agent. Etables.
- Chaufferie à l'avoine. Maison de la Municipalité. Maison du Meunier.
- Hangard.
- 12 Grange de 40 pieds sur 50.

Township Masham, Comté à environ huit lieues de la fertile, les avantageux poudan et l'excellence du bois qui recommande l'enverpié de l'illéréside et la bentie de l'autre de l'enverpié de l'enverpié de l'enverpié de l'enverpié de l'ense de l'enverpié de l'enver

RUE SUSSEX, COIN DE CLARENCE.

GAUTHIER informe le public qu'il vient d'ouvrir son Hôtel au lieu ci dessus désigné. On y trouvers continuellement les liqueurs les mieux choisies, et sa table sera servie de ce que le marché pourrs offrir d'exquis et de bon goût.
Ottaws, 20 Mai, 1858.

Maison Canadienne

Kue Saint Patrice.

EN PACE DE L'EVECHIE

On prend ici des pensionnaires et des étran-gers au jour, à la semaine ou au mois. Table choisie, etc., etc., Ottawa, 8 Juin, 1858;

Rail Road House.

Le soussigné, reconnaissant de l'encouragement libéral que le public lui a accordé pendant qu'il tenait hôtel dans la rue Sussex, a honneur d'annoncer qu'il vient d'ouvrir UN NOUVEL MOTEL, rue de l'Eglise, à quelques pas de la Cathèdrale. Sa maison peut contenir do pensionnaires, et îl y a ajouté un superbe

Des annibus conduirent les passagers des chars à son hôtel gratuitement.

Il invite ses anciennes pratiques et tous seux qu'il a sujl'honneur de recevoir chez lui attrefois.

CHARLES LAPORTE.

Ottawa, 10 Juin, 1858.

MOTEL DE BYTOWN,

J. C. Leveque,

Rue Saint Patrice,

(Basse- Ville.)

ve. 10 Juin, 1858-

REALITER OF THE COVERY

ATON THE SECTIONS OF SELECT

ries déjà établies et que la nature des lieux permet d'y ériger devront être une source de grands revenus pour les exploitateurs de l'industrie.

La gravure ci-haut peut donner une juste idée de l'établissement qui consiste en DELIX (IENTE CINQU'ANTE sont en état de culture. DEUX magnifiques MOULINS sont bâtis sur la Rivière : un à Farine ayant trois moulanges, une pour l'avoine et deux pour le blé ; deux bluteaux de la meilleure toile : l'autre à Scie.

Il y a à part de ces Moulins, une chaufferie à l'avoine, un Magasin (le seul qui soit établi au centre de trois Townships); une superbe Potasserie; une Maison pour le Conseil et la Cour de Justice; et plusieurs autres édifices qui, bientôt vont se point à eu fort d'un point d'un pour le Conseil et pour a eu fort d'un pour le Toste. On est sur le

Le tout sera disposé à des conditions, des plus raisonnables. Pour plus amples détails et informations s'adresser au propriétaire Soussigné.

J. D. ROBILLARD. Ottawa, 20 Mai, 1858.

# QUEBEC HOUSE

RUE MURRAY.

Ottaws, 20 Mai, 1858.

## GEORGE WALLINGFORD. BOUCHER.

Etal, Rue St. Patrice.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

# Pierre Lariviere, Forgeron,

Boutique, Rue Murray. Ottawa, 20 Mai, 1858.

Carossier, Voiturier, Etc. RUE MURRAY.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

AVIS.

E JOURNAL "THE UNION" se public L'enlangue Anglaise, tous les mercredis, par R.E. O'CONNOR ET CIE., daus les bâtisses Gordon, Rue Sussex, Bass-ville. L'"Union" à la circulation la plus étendue de tous les journaux qui sont publiés à Ottawa: le format en est grand et l'impression bien soignée. Les Marchands Canadiens et les industriels de la ville et de la camadiens et les villes et de la camadiens et les villes et de la cama pagne trouveront bon comte en y annonçant.

Le tarif des annonces est l'ordinaire des autres
feuilles. L'abonnement est \$2 par année d'avance,
ou \$3 à la fin de l'année. Ottawa, 20 Mai, 1858.

Vital Patenaude. SELLIER.

Time Sussex. Ottawa, 10 Juin, 1858.

Francis Letord. BARBIER ET PERRUQUIER. Salon, Rue Suesex, Basse ville. Ottown, 27 Mai, 8256. control is proved to use therefore to control and a control to the control of the

BERNARD LARIVIERE.

Coin des Rues Sussex et St. Patrice, Basse-Ville, Ottawa, 20 Mai, 1858.

MONTREAL HOUSE, RUE DE L'EGLISE.

J. IB. PARANT. Ottawa, 20 Mai, 1858.

Rue de l'Eglise.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

EUSTACHE SIMON. REPOS DE VOYAGEER

RUE MURRAY. Ottawa, 20 mai, 1858.

# Dissolution

TO BE THE PARTY OF THE PARTY OF

Le Soussigné, successeur de la ci-devant Société Robillard et Traversy, offre ses plus sincères remerciments pour l'encouragement libéral qu'il a reçu depuis qu'il continue seul dans le commerce, et en même temps il informe respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il tient toujours son Magasin à l'ancienne place occupée par Robillard et Traversy. Voulant faire place à l'assortiment nouveau qui lui arrive tous les jours et qu'il veut compléter au plus tôt, il a réduit, au prix coûtant, tout son fonds de Magasin. M. Robillard fait un nouvel appel à ses compatriotes; ils auront toujours raison de se féliciter de l'encourager et aucune peine ni attention ne seront mises de côté afin de leur donner la plus entière satisfaction.

J. D. ROBILLARD.

J. D. ROBILLARD. Ottawa, 20 Mei, 1858.

ON SE CHARGE, & LIMPRIMERIE & Progres, d'exécuter, dans les dernier toute espèce d'ouvrages, tels que : Cartes de Visite,

Cartes d'adresse, Cartes funéraires, Cartes d'invit

Blancs d'avocat

Rapports etc., etc.

Toute commande sera exécutée avec le plus grand soin, ponctualité et aux prix les plus modérés. Le matériel de l'imprimerie étant neuf et bien choisi les ouvrages qui sortiront de l'atslier seront garantis pour donner la plus entière satisfaction.

Ottawa, 20 Mai, 1858.

## Adresses d'Affaires:

TOUTE Annonce professionnelle ou autre, TROIS LIGNES seulement, paraîtra dans el que Numéro pour \$3 par année.

Dr. C. de BEAUBIEN.

Chirurgien et

RUE YORK. Ottawa, 20 Mai, 1858.

E. R. E. RIEL, M. D. Chirurgien et Accoucheur.

RUE SUSSEX.

## Ottawa, 20 Mai, 1858. J. B. C. MARSAN

AVOCAT.

Bureau, au-dessus du Magasin de J. Aumond. RUE RIDEAU, OTTAWA.

Otfawa, 20 Mai, 1858. Joachim Valiquette

# Boulanger.

RUE ST. PATRICE.

# PRANEDIS DUNAMEL, PILS

GRAINS, GROCERIES, LIQUEURS, ETC., RUE ST. PATRICE.

# FRANÇOIS DUNAMEL

PRODUCE PROPERTY.

Tient constamment Jambons, Lard frais et RUE ST. PATRICE.

# CONDITIONS

du Progres.

Le Progrès, journal dévoué aux intérêts Canadiens et spécialement des populationsFranco-Canadiennes établies sur l'Ottawa, est imprimé et publié à Uttawa, Rue Sussex, (Basse-Ville) et parait le SAMEDI de chaque sémaine.

L'abonnement est de \$2 par année, payable par six mois et d'avance.

Ceux qui voudront discontinuez devront en

Ceux qui voudront discontinuer devront en donner avis un Mois avant l'expiration du semes-

tre d'Abonnement.

Tarif des Annonces.

Six lignes ou moins, lère insertion, 50 cents.
Pour chaque insertion subséquente 15 de
Dix lignes ou moins, lère insertion, 75 de
Pour chaque insertion subséquente 20 de
Annonces au-dessus de 10 lignes, pour la première insertion 5 cents par ligne et 2 cts. par
ligne, pour chaque insertion subséquente.

Il sera fait une déduction libérale pour les
annonces de longue durée.

Les annonces de Naissances, Mariages et Décès
seront insérées au prix uniforme de 25 cents
payables d'avance, et lés avis qui seront envoyés
à ce Bureau devront être accompagnées de l'argent, si-non ils ne seront pas publiés.

"" Les lettres d'affaires ou autres, correspondances etc., devront être adressées à "l'Editeur
du Progrès."

Les lettres non-payées ne seront pas retirées de
la poste.

RUISEAU Pre Sussey Rassa-Ville

poste. BUREAU, Rue Sussex, Basse-Ville, Ottawa, H.-C.

Imprimerie

"PROGRES"

UNION OFFICE.

PAUL DUMAS, Typogs